

## MUSIQUE

—

A mon ami Edgard Varèse.

*Le clavier blanc, sous les doigts blancs qui le caressent,  
Gémit dans l'ombre mauve et grise de la chambre  
Où s'attarde un parfum de cendre froide et d'ambre :  
Les mortes des miroirs, lentement, apparaissent.*

*Elles dérivent dans l'étang des glaces vertes  
Et pâment sous le frôlement des voix câlines ;  
Si morte qu'on la voit comme en des mousselines,  
Ophélie a laissé pendre ses mains ouvertes.*

*Leurs cheveux blonds, leurs cheveux verts, leurs cheveux fauves  
Traînent parmi les joncs et s'enroulent aux prèles ;  
Le rythme cependant soulevant leurs bras frêles,  
Les cadres d'or rougi paraissent des alcôves.*

*Mains unies et livrés à des délices vagues,  
Les amants du divan laissent fleurir leurs âmes ;  
Et quand revient un sanglot lourd d'épithalames,  
Leurs doigts crispés se meurtrissent à l'or des bagues.*

*Cette musique noire emplit le soir d'extase.  
Un long baiser câlin mord les lèvres de l'ombre ;  
La nuit d'amour, à l'orient de velours sombre,  
Monte, comme un parfum s'épancherait d'un vase.*

*Un trouble — si subtil que la chair abolie  
Meurt de ne pas mourir et, dolente, somnole —  
S'essore du clavier qui parle sans parole  
D'un soir lointain de charme et de mélancolie*

*Où, comme des regards, les âmes sont mêlées  
Et languissent d'être encor deux n'étant plus qu'une ;  
Un soir divin de silence et de clair de lune  
Caressé d'un frisson de présences ailées.*

*L'ombre a rempli le ciel. Sous ses voiles funèbres,  
Le miroir ne sait plus quels visages s'y mirent.  
C'est la Nuit. Les mains musicales la déchirent  
Et son grand sein pâmé soulève les ténèbres.*

ANNE OSMONT.